

# Angeles, des Anges parfois démoniaques

A partir de l'œuvre de Reynald Freudiger, *Angeles*

L'angélisme n'est pas éternel, tout comme l'innocence. Le recueil *Angeles* avec son titre au doux son exotique ne compte pas seulement de bons anges et, par son réalisme venu d'ailleurs, certains « démons » de l'Homme sont dévoilés dans les contes qu'il contient. L'œuvre est un recueil de nouvelles, ou contes comme les appelle l'auteur, dans lesquelles la culture de l'Amérique latine a une grande place. Cependant, il n'est pas nécessaire de bien connaître ces lieux et leurs habitants pour pouvoir lire un texte qui nous plonge dans un monde différent du nôtre, plein d'anges de toutes sortes.

Les anges ne sont pas toujours bons mais pas nécessairement mauvais non plus. Certains bons côtés de ceux-ci sont exprimés dans le conte *Mille et un cierges blancs* dont le narrateur-personnage est une vieille femme qui pratique l'avortement. Les anges dont on parle dans ce conte sont en fait les esprits des enfants qu'elle a « empêchés » de naître. Dans cette histoire on peut imaginer que ceux-ci la protégeaient car, dès le moment où elle les a abandonnés, la population s'en prend à elle violemment alors qu'avant ils ne l'avaient jamais fait de cette manière, du moins, pas si fort. Cependant, avant cet événement, elle dit se sentir libérée du poids de tous ces anges qu'elle gardait : « *Je me sens peu à peu délestée, plus que ça : libérée.* » (p. 28) comme s'ils n'étaient pas qu'un bien mais également un mal qui lui pesait depuis de nombreuses années et qui l'a lentement épuisée. Lorsqu'elle s'en va après avoir accompli sa tâche, elle est accusée et rejetée pour avoir pratiqué l'avortement et être entrée dans l'église. Personne ne lui vient en aide, pas même les femmes qu'elle a avortées. Je pense que ceci est une dénonciation d'un des comportements que peut avoir l'Homme, la malhonnêteté et, par conséquent, d'un de ses « démons ». Ceci est montré dans le comportement des femmes qui n'agissent pas alors que celle qui leur est venue en aide est rabaissée, humiliée. Je pense pourtant que celles-ci ne sont pas seulement malhonnêtes mais aussi peureuses. Elles ont probablement peur de faire face aux autres même si elles sont un bon nombre à avoir été aidées par le personnage-narrateur.

Un sujet semblable est traité dans le conte, *Dans une flaque de chagrin*. Le personnage principal est, lui aussi, rejeté. Mais la cause est différente de celle du conte précédent, il s'agit de l'Ange de la Mort figurant sur le parasol le protégeant du soleil. Il y a également une différence de taille à noter, le fait que le prédicateur, homme représentant l'église, dans ce conte-ci, semble totalement ignoré des gens auxquels il essaie de parler de religion. Ces deux hommes auxquels on ne porte pas grand intérêt sont liés par leur passé qui est aussi la raison de leur « mésentente ». Je trouve que ce texte montre bien la bêtise de l'Homme qui chasse ses semblables pour des choses ridicules, telles qu'une image sur un parasol. « *Au nom de ma défunte épouse, et pour les larmes de ma fille, j'ai fermement refusé d'ôter l'effigie de cet ange de la mort. Il a alors brandi sa Sainte Bible haut dans le ciel,[...]et m'a chassé de son église,[...]* » Encore des démons de l'Homme, sa susceptibilité et sa superstition, voilà ce qui me traverse l'esprit en lisant ce conte. A cause d'un ange représentant la mort sur un parasol, un être peut être délaissé. Je trouve ceci déraisonnable mais c'est le propre même de la religion et des croyances que d'être ainsi.

Dans le thème de l'abandon, le Bolivien du conte portant le même nom vit une expérience similaire. Lui perd ses anges gardiens et s'en trouve abandonné. « *Mais quand ils sont venus le chercher, on était presque tous là, ses anges gardiens. Et personne n'a bronché.* ». Il doit alors faire face à une grande déception, celle de la trahison de ses anges car, en vérité, ceux-ci ne sont qu'humains et ont laissé leurs sentiments et leurs doutes les envahir. Dans cette histoire, ceux qui viennent du Paradis ne sont pas tellement angéliques et leur côté démoniaque, qu'on peut comprendre comme les doutes qu'ont les habitants par rapport au Bolivien, prend de l'ampleur au fil de l'histoire. Je pense qu'en croyant trop à ses anges gardiens ce pauvre homme a couru à sa perte car il a trop espéré et voulu penser que le Paradis et ses habitants existent sur notre planète.

Pour éprouver de l'espoir, une « apparition » dans la vitre d'un bus et les superstitions auxquelles croient ses passagers suffisent. Dans *Le barbu de la discorde*, l'espoir est remis en cause par un passager qui ose détruire les rêves des autres en leur disant que lui, n'a pas vu le même miracle. Dans cette histoire où la superstition prend une grande place, la vue du Paradis embue la vue de tous parce qu'ils ne veulent pas croire que les miracles ne viennent pas tous de cet endroit. Ce texte montre à quel point les gens ont besoin de croire aux anges et à tout ce qui les entoure pour garder espoir. Cet ange suprême qui est

apparu soudainement leur a donné espoir même s'il n'était là qu'un court instant et que sa présence n'a rien changé, en dehors des sentiments des gens. Un ange qui n'a rien fait a rendu des gens heureux, voilà ce que peut faire la superstition.

Qui dit superstition, dit illusions. *All inclusive* est un exemple parfait de la façon dont un homme peut être aveugle aux choses qui l'entourent. Le touriste plein de préjugés ne voit pas la réalité. L'homme crédule rencontre une femme qu'on peut apparenter à un ange à cause de sa beauté. Cependant cet ange ne l'aime pas : elle est comprise dans le prix du voyage, ce que le voyageur n'a pas remarqué. Ici, l'ange n'est pas réellement mauvais, il est simplement dans une situation aliénante et agit contre sa volonté. Il s'agit d'une des nouvelles qui ne présente pas l'ange comme un être légèrement mauvais.

Un conte montre l'ange comme le contraire de celui dont je viens de parler. Il s'agit de *La Ville pour horizon* qui le représente comme la liberté et l'enfance. Les ailes de la jeune femme font penser à celles d'un ange et ce désir profond de pouvoir voler le représente parfaitement. Elle est enfantine, aime les contes et souhaite voler. « *Elle ressemblait un peu à ces anges de marbre qu'on voit sur les cartes postales du cimetière argentin de la Recoleta.* ». Ce texte est surprenant par sa fantaisie car il s'agit, à mon sens, de celui qui est le moins réaliste, en particulier à la fin. Quoi qu'il en soit, cet ange n'est pas mauvais et représente le bien en tout point.

L'innocence des anges fait également partie de la nouvelle *Jeux d'enfants*. Mais dans ce conte, c'est la fin de cet état qui est raconté avec une jeune femme originaire de Colombie mais habitant et travaillant en Suisse et qui découvre certaines mauvaises choses du monde qui l'entoure. Des événements vont la pousser à « oublier » les paroles que son père lui a dites dans la rue des Anges. Je ne pense pas que ce nom a été choisi par hasard ; il veut dire beaucoup par rapport à ce qu'il se passe à la fin de l'histoire. Le personnage principal qui, enfant, a entendu comme les paroles d'un ange, par la suite, se voit obligée de les ignorer car elle est dans une situation où sa fierté est mise à l'épreuve et où elle n'a pas d'autre choix que de se « sacrifier » à cause de la pression que ses collègues de travail, lors une soirée, lui font subir. Pour « jouer », elle acceptera de se déshabiller. Il s'agit d'une grande désillusion pour elle, cette entrée dans le monde des adultes.

Et cette désillusion, une nouvelle en particulier l'exprime bien. Il s'agit de *La Rivière de caillou* dont le point de départ est une grande déception. En effet, le garçon qui attend son histoire et ne la reçoit pas est triste et désespéré d'avoir été trahi par son père qui le séquestre mais qu'on peut voir comme l'ange qui lui permettait de dormir. Implicitement, Puerto Angel représente l'espoir pour lui car il s'agit du lieu où il puise son sommeil. « [...] *sans histoire je ne peux pas dormir. [...] Et que c'est à Puerto Angel que sont les histoires.* » Une ville d'espérances pour un garçon atteint de folie, voilà ce que représente cet endroit pour le personnage principal. L'ange d'un fou qu'il cherchera à atteindre au péril de sa vie.

Quand la vie d'un être est en danger et les anges douloureux, il y a le *Sequestro Express*. Les sourires de l'ange est la seule référence à cet être fantastique dans ce conte. Le rencontrer signifierait souffrir : « [...] *fruit d'une incision au couteau savamment pratiquée aux commissures des lèvres. On te plante ensuite le couteau dans la main, et tu hurles de douleur, ce qui déchire tes joues, des lèvres jusqu'aux oreilles.* ». Voilà un ange qui est loin d'être bon et qui représente la souffrance. Mais ceci peut être considéré comme attendu dans un texte aussi réaliste et plein de désespoir que celui-ci.

Dans la nouvelle *Les Plaques rouges*, encore une fois, un ange est la cause du malheur. Plus particulièrement, la Cascade des Anges, qui est à l'origine de la maladie du personnage principal et également son complexe. « [...] *Je rêve de ce qu'aurait pu devenir ma vie, s'il n'y avait pas eu cette usine au-dessus de la Cascade des Anges* ». On peut dire que dans ce conte, l'ange fait du mal à cause d'un « démon humain » ; donc, en soi, l'ange n'est pas réellement mauvais, il appartient simplement à de mauvaises personnes. Un homme a « pollué » l'Ange, par conséquent, ce qui arrive aux personnages principaux est le résultat des actes de cet « humain démoniaque ».

En résumé, dans tous les contes du livre, rares sont ceux qui présentent les anges comme des créatures complètement bonnes. Je dirais plutôt qu'elles sont montrées comme humaines, avec des qualités et des défauts. Ce sont des anges démoniaques. Dans ce recueil, les humains ne sont pas parfaits, cependant, les anges non plus.

Laetitia Kunz, 2B

Laetitia Kunz

Lycée Blaise-Cendrars

2B